



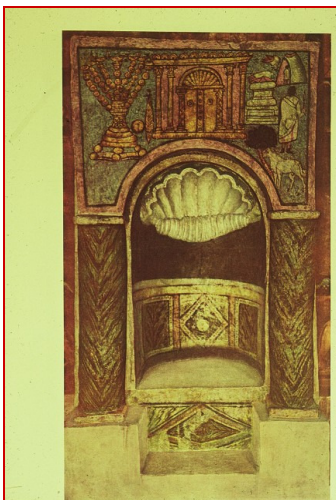
Cette fresque synagogale montre Abraham auréolé d'un nimbe, référence surprenante à l'iconographie chrétienne.
Synagogue de Beit Alpha, détail

Un exemple de soumission ultime à la volonté divine

Le sacrifice

Abraham et son fils consentent au sacrifice ultime, mais Dieu retient le bras du Patriarche : c'est l'exemple de la piété parfaite d'Abraham le plus représenté dans les trois religions monothéistes.

Les juifs y voient le signe de l'élection d'Israël. Les images chrétiennes et musulmanes montrent tout autre chose. L'Eglise, d'abord, privilégie une lecture typologique du sacrifice: il préfigurerait le consentement de Jésus à sa propre mort. L'épisode est ensuite le point de départ d'une polémique à la fois judéo-musulmane et interne à l'Islam : des deux fils d'Abraham, qui est l'élu de Dieu ?



Le sacrifice doit avoir lieu au Mont Moria, là même où sera bâti le Temple. Les juifs de l'Empire romain voient donc dans cet épisode un rappel fort de la promesse divine.
Synagogue de Doura-Europos, v. 180



Les mêmes références midrashiennes se retrouvent de l'Antiquité au Moyen-Âge : on voit en bas à droite Sarah cachée dans une tente, au moment même où Isaac est sauvé par l'intervention divine.
Rhénanie, XV^es.



Abraham ne voit pas, dans son dos, le bélier qui doit être sacrifié à la place d'Isaac. Cette scène illustre avec force son obéissance aveugle à la volonté divine.
Synagogue de Beit Alpha, 518



Abraham tient ici un glaive, alors que les images juives présentent toujours le couteau rituel.
Miniature, XV^es.



Isaac consent, par son attitude, au sacrifice...
Idem, détail



... Dans l'imagerie chrétienne, cet épisode annonce la mort de Jésus, consentie elle aussi par le Père et le fils. C'est pourquoi cette miniature est placée en miroir du sacrifice d'Isaac.
Idem, détail